



**HAL**  
open science

## Déficiences flexionnelles et temps topical en wolof

Anne Zribi-Hertz, Lamine Diagne

► **To cite this version:**

Anne Zribi-Hertz, Lamine Diagne. Déficiences flexionnelles et temps topical en wolof. Patrick Sauzet et Anne Zribi-Hertz. Typologie des langues d'Afrique et universaux de la grammaire, volume 2: benue-kwa, wolof, L'Harmattan, pp.205-231, 2003. halshs-00119199

**HAL Id: halshs-00119199**

**<https://shs.hal.science/halshs-00119199>**

Submitted on 8 Dec 2006

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Anne Zribi-Hertz & Lamine Diagne  
UMR 7023, CNRS/Université Paris-8

[dans P. Sauzet & A. Zribi-Hertz (sld.), à par. 2003, *Typologie des langues d'Afrique et universaux de la grammaire*, vol. 2, : *Benue-Kwa et wolof*, pp. 205-231. Paris :L'Harmattan]

## Déficiences flexionnelles et temps topical en wolof<sup>1</sup>

### 1. Introduction

Il est couramment supposé depuis Benveniste (1950/1966) que les propositions-racines qui sont susceptibles de constituer à elles seules des énoncés complets sont, normalement, ‘finies’, et que la *finitude* met en jeu les deux catégories de la Personne et du Temps. Un corrélat de cette hypothèse est qu’une proposition (verbale) déficiente pour la Personne et/ou le Temps, n’étant pas *finie*, ne doit pas pouvoir constituer un énoncé complet. Dans cette optique, il est intéressant d’explorer les propriétés des propositions qui semblent combiner les deux propriétés supposément contradictoires : [non finie] x [énoncé complet], pour voir s’il y a lieu de les considérer comme de véritables contre-exemples à l’hypothèse de départ, et si elles ont quelque chose à nous apprendre sur la notion même de finitude.

Nous examinerons dans ce qui suit certaines données du wolof<sup>2</sup>, qui nous conduiront d’abord à préciser la notion de finitude en distinguant trois (et non pas deux) niveaux de flexion, pour une proposition : (i) la flexion saturée (que nous nommerons *finie*), incluant la Personne et le Temps ; (ii) la flexion pauvre (incluant le Temps mais non la Personne) ; et (iii) l’absence de flexion – ou *f-déficiences*. La suite de notre étude sera centrée sur les propositions *f-déficientes*, qui se révèlent capables, en wolof, d’être légitimées en tant que phrases-racines. En explorant les propriétés syntaxiques et interprétatives de ces propositions, nous nous attacherons à démêler l’apparent paradoxe que constitue leur non-finitude et leur

---

<sup>1</sup> Des étapes préliminaires de cette étude ont été présentées au colloque ‘Théories linguistiques et langues subsahariennes’ (Paris-8, février 2002) et au séminaire ‘Langues & Grammaire’ de l’UMR 7023 (CNRS, Paris-8). Nous remercions nos auditeurs en ces deux occasions pour leurs remarques et suggestions, en particulier Maha Aboul-Ela, Nora Boneh, Nisrine El Zahre et Lea Nash, ainsi que Makoto Kaneko, Brenda Laca et Karen Lahousse pour leurs commentaires sur une version antérieure de ce texte.

<sup>2</sup> Langue parlée en Gambie et au Sénégal, le wolof est classé par Greenberg (1966) dans le groupe ouest-atlantique. Les données présentées dans cette étude sont validées par Lamine Diagne, l’un des deux co-auteurs, né à Dakar en 1968 et élevé à Dakar au sein d’une famille originaire de Saint-Louis (le wolof de Saint-Louis étant globalement plus conservateur que celui de la capitale).

possible indépendance, et soutiendrons que l'absence de *flexion* temporelle doit être compensée par un *opérateur* spatio-temporel dans la périphérie gauche.

## 2. Finitude et déficience flexionnelle en wolof

Nous montrerons tout d'abord que la structure morpho-syntaxique des phrases wolof nous invite à distinguer trois niveaux de saturation flexionnelle pour une proposition : la flexion saturée (ou *finie*), la flexion appauvrie (ou *non finie*) ; et l'absence de flexion (ou *f-déficience*).

Dans une première sous-classe de cas, le verbe ou l'auxiliaire est fléchi pour l'aspect ( $\pm$ imperfectif), le temps ( $\pm$ passé), la polarité ( $\pm$ négation), et la personne.<sup>3</sup> L'aspect imperfectif est marqué par l'auxiliaire *di*, qui, lorsqu'il apparaît, sert de support aux autres affixes flexionnels. Dans une phrase affirmative, l'affixe de Personne s'attache toujours à l'affixe invariable *na*, que nous glosons par [+F(ini)] :<sup>4</sup>

- (1)a. xale -yi lekk -na -ñu ceeb.  
 enfant DFpl manger +F 3pl riz  
 Les enfants ont mangé du riz.
- b. xale -yi lekk -u -ñu ceeb.  
 enfant DFpl manger +neg 3pl riz  
 Les enfants n'ont pas mangé de riz.
- c. xale -yi lekk -oon -na -ñu ceeb.  
 enfant DFpl manger +pas +F 3pl riz  
 Les enfants avaient mangé du riz.

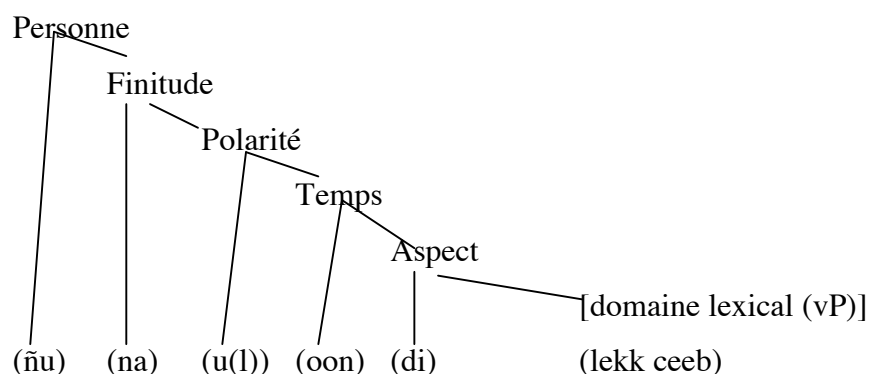
<sup>3</sup> Une présentation plus détaillée de cette analyse est développée dans Zribi-Hertz & Diagne (sous presse). En admettant que le trait de personne participe de la flexion en wolof, nous nous écartons notamment de l'analyse envisagée par Dunigan (1994).

<sup>4</sup> Abréviations utilisées et conventions typographiques : cl = classificateur, COP = copule, DF = défini, dist = distal, F = fini, IMP = impératif, ipf = imperfectif, LOC = locatif, neg = négation, obj = (pronom) objet, pas = passé, pl = pluriel, prs = présent, sg = singulier, suj = (pronom) sujet ; 1, 2, 3 = première, deuxième, troisième personne. Un tiret à gauche d'un élément terminal indique l'attachement phonologique (enclise/suffixation) ; un tiret à gauche d'un trait indique la valeur négative de celui-ci, ainsi -F = 'non fini', -dist = 'non distal'. La parenthésisation d'un segment au sein d'un exemple indique son effacement contextuel. Les informations données entre crochets au sein des exemples sont de nature phonologique (sandhi).

- (2)a. xale -yi di -na -ñu lekk ceeb.  
 enfant DFpl +ipf +F 3pl manger riz  
 Les enfants mangeront du riz.
- b. xale -yi d(i) -oon -na -ñu lekk ceeb.  
 enfant DFpl +ipf +pas +F 3pl manger riz  
 Les enfants étaient en train de manger du riz.
- c. xale -yi d(i) -oon -u -ñu lekk ceeb.  
 enfant DFpl +ipf +pas +neg 3pl manger riz  
 Les enfants n'étaient pas en train de manger du riz.

Ces exemples montrent que la désinence de personne s'attache soit à l'affixe na (dans les phrases affirmatives), soit à l'affixe négatif u(l) (dans les phrases négatives), ces deux éléments apparaissant en distribution complémentaire. Il existe cependant certaines raisons de penser que les traits épelés par ces deux affixes occupent les têtes de deux projections différentes, que nous étiquetons respectivement Finitude, et Polarité.<sup>5</sup> Dans l'optique de la théorie de l'Incorporation de Baker (1988), les données qui précèdent sont prédites par l'analyse du domaine flexionnel proposée en (3) :

(3) Structure du domaine flexionnel en wolof (réduite à ses têtes)



<sup>5</sup> Si *na* était un épel de la polarité Affirmative (comme le soutient Dunigan 1994), on s'attendrait à trouver cet affixe dans tous les types de propositions capables d'accueillir la polarité Négative. Tel n'est pas le cas cependant, puisque les propositions à flexion non finie excluent l'affixe *na*, bien qu'elles puissent être spécifiées pour la négation (cf. (4b) vs. (4d) ci-dessous). L'occurrence de *na* nous semble crucialement solidaire de la présence de l'énonciateur (Utterance Source, Utterance Time) dans la représentation syntaxique.

Convenons d'appeler *propositions finies* celles qui sont illustrées par (1) et (2), qui sont formellement caractérisées par le fait qu'elles sont spécifiées pour l'ensemble des traits flexionnels dégagés en (3), et par le fait qu'elles ne requièrent pas l'activation de la périphérie gauche. En termes informels, cette classe de structures sous-tend l'ensemble des propositions qu'on pourrait décrire comme 'simples' (modalité assertive, aucune topicalisation ni focalisation) et 'complètes' (car capables de constituer à elles seules un énoncé).

Toutes les propositions du wolof n'exhibent cependant pas la même richesse flexionnelle que celles qui sont illustrées en (1) et (2). Certaines propositions ont une flexion appauvrie, en ce sens qu'elles incluent une partie seulement des spécifications flexionnelles distinguées en (3). Dans les limites imparties à cet article, nous n'illustrerons ci-dessous qu'une sous-classe de cas de ce type,<sup>6</sup> caractérisée par l'occurrence des spécifications de Polarité, Temps et Aspect, à l'exclusion de la Finitude et de la Personne. Les propositions exhibant ce faisceau de propriétés semblent généralement caractérisables par une activation explicite de la périphérie gauche : elles incluent notamment les relatives, et les propositions contenant un constituant explicitement focalisé :

#### relatives

- (4)a. ceeb -bi xale -yi lekk (-oon)  
 riz DFsg enfant DFpl manger +pas  
 le riz que les enfants ont (avaient) mangé
- b. ceeb -bi xale -yi lekk -ul  
 riz DFsg enfant DFpl manger +neg  
 le riz que les enfants n'ont pas mangé

---

<sup>6</sup> D'autres cas de flexion pauvre sont par exemple illustrés par l'impératif affirmatif, spécifié pour la Personne mais non pour le Temps et l'Aspect (ex. (i)) ; ou l'optatif affirmatif, spécifié seulement pour la Finitude (ex. (ii)) :

- (i) Lekk -al- (l)een ceeb -bi !  
 manger IMP 2pl riz DFsg  
 Mangez le riz !
- (ii) Na xale -yi lekk ceeb -bi !  
 +F enfant DFpl manger riz DFsg  
 Que les enfants mangent le riz!

- c. ceeb -bi xale -yi (d)i lekk<sup>7</sup>  
 riz DFsg enfant DFpl +ipf manger  
 le riz que les enfants sont en train de manger
- d. \*ceeb -bi xale -yi lekk (-oon) -na -ñu  
 riz DFsg enfant DFpl manger +pas +F 3pl

### focalisation du sujet

- (5)a. xale -yi -a [yi-a>yaa] lekk (-oon) ceeb .  
 enfant DFpl COP manger +pas riz  
 Ce sont (c'étaient) les enfants qui ont (avaient) mangé du riz.
- b. xale -yi -a [yi-a>yaa] lekk -ul ceeb.  
 enfant DFpl COP manger +neg riz  
 Ce sont les enfants qui n'ont pas mangé de riz.
- c. xale -yi -a [yi-a>yaa] (d)i lekk ceeb.  
 enfant DFpl COP +ipf manger riz  
 Ce sont les enfants qui sont en train de manger du riz.
- d. \*xale -yi -a ((d)i) lekk (-oon) -na -ñu ceeb.

Les exemples (4a,b,c) et (5a,b,c) montrent que les propositions considérées sont fléchies pour le Temps, la Polarité et l'Aspect, mais on voit en (4d) et (5d) que la Finitude et la Personne n'y sont pas légitimées en tant que catégories flexionnelles. Les propositions illustrées en (4) et (5) ont donc une flexion appauvrie, que nous nommerons *non finie*.

Les propositions à flexion non finie doivent maintenant être distinguées des propositions que nous nommerons *f-déficientes*, qui ne comportent aucune spécification flexionnelle. L'absence de flexion est révélée par l'impossibilité d'y insérer aucun des marqueurs flexionnels dégagés en (3). Cette classe de propositions est illustrée ci-dessous en (6a) :

<sup>7</sup> Une opération phonologique efface l'initiale [d] du marqueur d'imperfectif lorsqu'il est adjacent à une voyelle sur sa gauche. (d)i est alors attaché au contexte gauche :

(i) ceeb -bi xale -yi di lekk >  
 ceeb -bi xale -yi -y lekk (= (4c))

- (6)a. xale -yi lekk ceeb -bi.  
 enfant DFpl manger riz DFsg  
 Et les enfants de manger le riz.
- b. \*xale -yi lekk **-oon** ceeb -bi.  
 enfant DFpl manger +pas riz DFsg
- c. \*xale -yi **-(d)i** lekk ceeb -bi.  
 enfant DFpl +ipf manger riz DFsg
- d. \*xale -yi lekk **-ul** ceeb -bi.  
 enfant DFpl manger +neg riz DFsg

Les propositions que nous nommons f-déficiantes ont été baptisées *propositions à aspect zéro* par Sauvageot (1965), *propositions minimales* par Church (1981), et *propositions narratives* par Dialo (1981) et Robert (1991). Comme l'illustre (6a), une proposition f-déficiante peut former à elle seule une phrase complète, mais elle est corrélée à un effet interprétatif particulier, rendu ci-dessus en français par l'infinitif de narration. Dans les prochaines sections, nous examinerons plus attentivement les conditions de légitimation de ce type de propositions.

### 3. Les propositions f-déficiantes : conditions de légitimation et structure interne

Robert (1991) consacre un chapitre (chap.7) à ce qu'elle nomme le *mode narratif*, dont la distribution inclut (mais ne se superpose pas à) celle des propositions que nous appelons *f-déficiantes*. Sous l'étiquette *narratif*, Robert englobe en effet à la fois des propositions f-déficiantes (sur lesquelles nous reviendrons plus loin), et des propositions à flexion non finie, comme celles qui sont imprimées en gras dans les exemples suivants :

- (7) Yaakar -na **-(m)a -nga tane.**  
 espérer +F 1sg 2sg aller bien  
 Je souhaite que tu ailles mieux (adapté de Robert p.220)
- (8) Su **-(m)u ñëw -oon it,** du -nga [du-nga> doo] dem.  
 si 3sg(suj) venir +pas même NEG 2sg aller  
 Même s'il venait, tu n'irais pas. (adapté de Robert p. 221)

Le caractère fléchi, quoique non fini,<sup>8</sup> de la proposition hypothétique en (8) est immédiatement révélé par l'occurrence de l'affixe de Passé (-oon). La présence de flexion dans la proposition enchâssée de (7) est prouvée par la possibilité d'y insérer l'imperfectif, (cf. (9a)) et la négation (cf. (9b)) :

- (9)a. Yaakar        -na    -(m)a **di**    -nga    tane.  
 espérer        +F    1sg    +ipf    2sg    aller bien  
 Je souhaite que tu sois (actuellement) en bonne santé.
- b. Yaakar        -na    -(m)a **d(i)**    -u    -nga    [du-nga>doo] tane.  
 espérer        +F    1sg    +ipf    +neg    2sg                    aller bien  
 Je souhaite que tu ne sois pas (actuellement) en bonne santé.

Nous écarterons donc les cas de figure illustrés par (7) ou (8) de notre étude des propositions f-déficientes, dont nous tâcherons maintenant de dégager les propriétés interprétatives.

Dans un premier groupe de cas illustré par (10) (cf. Robert 1991 : 205 sq), la proposition f-déficente intervient au sein d'une narration et crée un effet d'enchaînement local ('vivid narrative style') impliquant l'ancrage de l'événement à un repère temporel fourni par le contexte immédiat. Nous la traduisons en (10) par un infinitif de narration :

- (10) xale    -yi    lekk                    ceeb    -bi.  
 enfant DFpl manger                    riz    DFpl  
 (...)Et (là) les enfants de manger le riz.

---

<sup>8</sup> En (8) comme en (7), le marqueur personnel (nga en (7), mu en (8)) qui intervient dans la proposition en gras est un pronom sujet, occupant une position argumentale – également ouverte à un DP lexical – et dont l'attachement au contexte gauche est une propriété purement phonologique (commune à tous les mots phonologiquement faibles). Du point de vue syntaxique, les marqueurs personnels argumentaux doivent être crucialement distingués des marqueurs personnels flexionnels, illustrés par l'élément ñu en (1) et (2), dont il y a des raisons de supposer qu'ils sont générés dans des têtes fonctionnelles (cf. Zribi-Hertz & Diagne, sous presse).



Dans un deuxième groupe de cas illustré par (11) (cf. Robert 1991 : 217-219), le contexte narratif qui légitime l'enchaînement est fourni au sein même de l'énoncé par un syntagme juxtaposé :<sup>9</sup>

- (11)a. **xaar**            -**al**,    ñu<sup>10</sup>    daw    ca    dëkk    -ba    woowi    sa            yaay.  
attendre            IMP    1pl    courir    LOC    village    DFsg    appeler    POSS-2sg    mère  
Attends (pour que) nous allions au village appeler ta mère. (Robert p. 218)  
Attends (un peu), (et là) nous courons au village appeler ta mère. (ZHD)
- b. **mu**            **agg**    **rekk**,            ñu    laaj            -ko            xaalis.  
3sg(suj)            arriver seulement            3pl    demander    3sg(obj)    argent  
A peine était-il arrivé, qu'ils lui demandèrent aussitôt de l'argent. (Robert 219)  
A peine lui arrivé, (aussitôt) les voilà qui lui demandent de l'argent. (ZHD)
- c. **ndank-ndank**            ,            japp            golo    ci            ñaay.  
lentement-lentement            attraper            singe    LOC    savane  
Petit à petit (on) attrape le singe dans la savane. (Robert 209)  
(= Petit à petit, l'oiseau fait son nid).  
Prendre son temps, (et là) attraper le singe dans la brousse. (ZHD)

Dans l'exemple (11a) ci-dessus, le syntagme qui légitime la proposition f-déficiente est une demande, à l'impératif. L'exemple (12) illustre un cas analogue où la demande est présente dans l'interprétation, mais laissée implicite :

- (12)    ma    xol            tééré    -bi !  
1sg regarder    livre    DFsg  
(Fais)-moi voir le livre ! (Robert 1991 p. 213)  
[Pousse-toi] (et là) je regarde le livre ! (ZHD)

Dans un troisième groupe de cas, Robert décrit l'effet sémantique du *narratif* comme un renforcement de l'affirmation. Selon sa description, le narratif 'prend en compte le doute qui existe dans la question et le retourne' (Robert 1991 p. 212).

<sup>9</sup> Dans les exemples (11) à (13), nous distinguons la traduction envisagée par Robert, de notre propre traduction (signée : ZHD). Notre traduction a pour objectif d'explicitier l'ingrédient commun à toutes les propositions f-déficientes.

<sup>10</sup> Dans le dialecte que nous décrivons, les marqueurs de personne de 1pl et 3pl sont homophones et tous deux transcrits [ñu].

- (13) Mu                    añ !  
       3sg(suj)            déjeûner  
       Il a déjeûné (ne t'inquiète pas) !                    (Robert 1991 : 212)  
       (Alors) là (oui)) il a déjeûné !                                    (ZHD)

Robert synthétise ses observations en analysant le mode narratif<sup>11</sup> comme une forme essentiellement auristique, qui

- (14) « indique que le procès est repéré en bloc par rapport à un repère situationnel non déterminé, et correspondant à une place vide non instanciée, en attente de déterminations énonciatives (...) » ) Robert (1991 :227)

Cette formulation nous semble problématique à plusieurs égards. Tout d'abord, elle souffre d'opacité en ne fournissant pas la définition des concepts et catégories qu'elle utilise ('repérer en bloc', 'place vide non instanciée', 'détermination énonciative'). Par ailleurs, dans sa partie plus transparente, elle décrit des faits contraires aux observations, puisque toutes les phrases f-déficientes des exemples (10)-(13) sont, à l'inverse de ce que stipule (14), ancrées, dans leur interprétation, à un 'repère situationnel' parfaitement 'déterminé' (fourni par le contexte gauche). Enfin, la généralisation énoncée en (14) ne permet guère de comprendre comment une même propriété formelle (la f-déficience/le 'mode narratif') induit une gamme d'effets interprétatifs allant de la narration linéaire (10) à la 'prise en compte du doute' (13).

Nous proposons de substituer à (14) l'hypothèse suivante :

- (15) La f-déficience d'une proposition implique une activation de sa périphérie gauche :  
       un topique spatio-temporel (ou : *temps topical* ) compense l'absence  
       de spécification temporelle dans le domaine flexionnel.

Pour rendre explicite la teneur de notre hypothèse, nous avons fait apparaître dans nos traductions françaises le topique postulé en (15) sous la forme de l'adverbe fonctionnel spatial

---

<sup>11</sup> Rappelons cependant que les propositions *narratives* de Robert incluent des propositions fléchies pour le temps, qui sont sur ce point assez radicalement différentes de celles qui sont illustrées par les exemples (11) à (13).

(là ) dans la proposition traduisant la f-déficience. Cette stratégie de traduction a pour but de montrer que l'occurrence d'un topique spatio-temporel dans la périphérie gauche est associée à des effets interprétatifs allant en effet de l' « enchaînement narratif » (cf. (11)-(12)) au « renforcement de l'affirmation » (cf. (13)).

Nous supposons que le temps topical de (15) est un opérateur référentiel légitimé par un référent de discours (Karttunen 1976, Kamp 1981, Corblin 2002) spatio-temporel. Le temps topical est donc essentiellement semblable aux topiques qui légitiment les pronoms de type P [anglais : *pronominals*] (cf. Zribi-Hertz, à paraître), cf. :

- (16)a. Jean<sub>z</sub>, tout le monde le<sub>z</sub> connaît.  
 b. [Vous avez déjà entendu parler de Jean<sub>z</sub> ?]  
 – Oui, bien sûr : Top<sub>z</sub> tout le monde le<sub>z</sub> connaît.

Le rapprochement entre temps et pronoms rejoint bien sûr certaines hypothèses familières développées par exemple par Kamp (1981) ou Partee (1984). Toutefois, l'analyse du temps topical que nous envisageons ci-dessus en (15) concerne non pas le temps grammatical en général, mais seulement une certaine stratégie d'expression du temps : le temps topical, dont nous soutiendrons plus loin qu'il est pleinement référentiel – propriété générale des topiques.<sup>12</sup> Nous concevons tous les topiques syntaxiques (quelles que soient les propriétés spécifiques de leur référent) comme des opérateurs, dont chacun est, en tant que tel, contraint de lier une variable.<sup>13</sup> Dans une proposition f-déficiente et ne contenant donc pas de projection

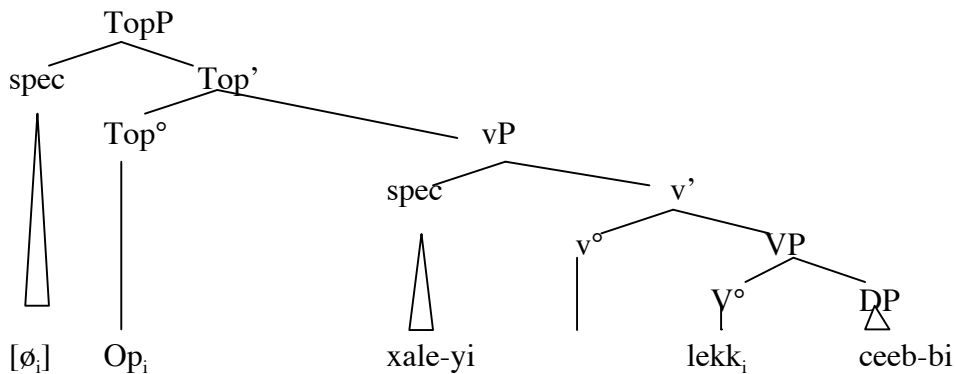
<sup>12</sup> En distinguant le temps topical du temps flexionnel, nous nous séparons donc de Partee (1984 :275), qui écrit : 'Intuitively, noun phrases 'refer' and tenses don't (...) It is (...) fair to say that tenses, like pronouns, are anaphoric, and like pronouns can be construed with either linguistic or non-linguistic antecedents ; but it doesn't follow that they 'refer' to times to the degree that pronouns 'refer' to individuals'. Selon l'analyse que nous proposons ici, le temps topical identifie un 'lieu' exactement comme un autre topique identifie un 'objet' (un référent de discours identifie un 'lieu' dès lors qu'il sert à localiser un objet).

<sup>13</sup> L'identification d'un topique comme un opérateur apparaît gênante à certains, peut-être parce qu'ils rechignent à l'idée qu'un opérateur puisse être 'référentiel', ou peut-être en vertu d'une conception plus large que la nôtre de la catégorie Topique. Le topique, selon nos termes, se définit essentiellement comme une projection syntaxique ressortissant à la périphérie gauche, et caractérisée par le fait qu'une expression qui y est placée est contrainte de lier une variable dans le domaine flexionnel, propriété typiquement illustrée par les topiques dits disloqués :

- (i)a. Jean<sub>z</sub>, Marie ne l<sub>z/\*k</sub> 'a jamais rencontré.  
 b. \*Jean, Marie est partie.

Temps susceptible de contenir une telle variable, nous supposons que la variable est située à l'intérieur même du verbe, et qu'on peut l'identifier à l'élément étiqueté *I* par Kratzer (1995) – la variable locative caractéristique des prédicats dits *transitoires* (*stage-level*). Par convention, nous représentons cette variable par l'indice 'i' attaché au verbe. Nous donnons en (17) la représentation syntaxique que nous proposons d'associer à toute proposition f-déficente, en wolof, illustrée plus spécifiquement par celle de l'exemple (10) :

(17) Structure d'une proposition f-déficente : xale-yi lekk ceeb-bi (ex. (10))



Nous supposons que la projection Topique qui accueille le temps topical inclut un opérateur (Op) placé dans la tête Top°, et un syntagme référentiel locatif placé dans spec,TopP. Dans l'exemple (10) ici considéré, le spécificateur du topique est lexicalement vide et hérite son indice référentiel du contexte discursif : il identifie un référent discursif spatio-temporel légitimé par la narration précédente, et qui fournit à la proposition f-déficente un temps de référence, au sens de Reichenbach (1947).

Dans la prochaine section, nous étairons cette analyse du temps topical par trois séries d'arguments empiriques.

#### 4. Le temps topical comme projection syntaxique

##### 4.1. Lecture *transitoire* du prédicat f-déficient

Robert (1991 :232) note que les propositions wolof qu'elle nomme *narratives* sont incompatibles avec un 'verbe de qualité'. Formulée autrement, cette observation revient à dire que le prédicat d'une proposition f-déficente ne peut pas être construit sémantiquement comme dénotant une propriété *permanente*, mais seulement comme dénotant un état, un

événement, ou une propriété *transitoire*.<sup>14</sup> Nous illustrons cette généralisation par un exemple de notre propre crû :

- (18) Jendë -na -(m)a ab kaftan.  
 acheter +F 1sg un vêtement  
 J'ai acheté un vêtement.
- a. Da -fa buloo.  
 COP 3sg bleu  
 Il est bleu.
- b. (Ay !) Mu buloo !  
 Aïe ! 3sg(suj) bleu  
 (Aïe !) Le voilà bleu !

Les propositions (18a) et (18b) sont respectivement finie (18a) et f-déficiente (18b), et peuvent l'une comme l'autre s'enchaîner au contexte proposé ('J'ai acheté un vêtement.'). On constate que la proposition finie permet seulement une interprétation permanente du prédicat, tandis que la proposition f-déficiente est seulement compatible avec une lecture transitoire (ici, inchoative). Si l'on suppose avec Kratzer (1995) que la lecture transitoire implique la présence d'une variable locative dans la structure argumentale du prédicat, le contraste entre (18a) et (18b) confirme l'hypothèse que la proposition f-déficiente doit inclure dans sa périphérie gauche un opérateur à même de lier cette variable.

#### 4.2. L'interprétation événementielle du sujet

Kaneko (2002), dans son travail consacré aux propositions thétiques, avance l'hypothèse que ces dernières sont généralement interprétées sous la portée du temps ou d'un opérateur existentiel, et que leur sujet est, corrélativement restreint à une interprétation qu'il nomme *reliée à l'événement* (LRE) – terme repris de Krifka (1990)<sup>15</sup> - pour l'opposer à la

<sup>14</sup> Nous traduisons par *permanent(e)* et *transitoire* ce que depuis Carlson (1977) on appelle en anglais (*prédicats*) *individual-level* et (*prédicats*) *stage-level*.

<sup>15</sup> Krifka (1990) utilise le terme *Lecture Reliée à l'Événement* (Event-Related Reading) pour décrire l'une des deux interprétations possibles de (i-a), et de (i-b) :

- (i)a. Quatre mille bateaux ont franchi l'écluse. [LRE : 'il y a quatre mille bateaux qui ont franchi l'écluse']  
 b. Marie fumait des cigarettes. [LRE : 'Marie fumait habituellement une cigarette (à la fois)']

*lecture reliée à l'objet* (LRO). Inspirée de la théorie des NP temporellement dépendants développée par Musan (1999), l'interprétation événementielle du sujet est illustrée en français par le contraste interprétatif entre (19a) et (19b) :

- (19)a. En 1951, **la reine d'Angleterre** a visité le Canada. [LRE ou LRO]  
 b. En 1951, il y a **la reine d'Angleterre** qui a visité le Canada. [LRE seulement]

Dans l'exemple (19a) – une prédication finie – le sujet peut d'abord dénoter la personne dénommée Elizabeth II, qui se trouve assumer au moment de l'énonciation (en 1999, date de publication de l'article de Musan) la fonction de reine d'Angleterre, mais qui n'était pas encore reine 1951 : c'est ce que Musan nomme l'interprétation *temporellement indépendante* du syntagme nominal et Kaneko, la *lecture reliée à l'objet* (LRO). Par ailleurs, le sujet de (19a) peut également dénoter la personne exerçant la fonction de reine d'Angleterre au moment de l'événement (en 1951) – interprétation que Musan appelle *temporellement dépendante* et Kaneko, *lecture reliée à l'événement* (LRE). Dans cette seconde interprétation, la phrase (19a) énonce donc une contre-vérité, puisque celui qui régnait sur l'Angleterre en 1951 était encore le roi George VI, père d'Elizabeth. Le point qui nous intéresse ici est que, contrairement au sujet de (19a), celui de (19b) n'est ouvert qu'à la deuxième interprétation (la LRE), propriété que l'on peut corrélérer au fait qu'il est explicitement placé sous la portée d'un topique locatif identifié par le pronom locatif *y*, lequel hérite ici son indice référentiel du PP spatio-temporel *en 1951*.

Nous montrerons maintenant que le test élaboré par Kaneko se laisse appliquer aux propositions f-déficientes du wolof, et étaye l'analyse structurale envisagée en (17). Considérons la paire d'exemples (20), qui oppose une proposition finie (20a) à une proposition f-déficente (20b). L'intuition révèle de façon assez claire que (20a) légitime (comme (19a)) deux interprétations pour son sujet, tandis que (20b) ne permet que la LRE, exhibant ainsi le comportement d'une proposition thétique :

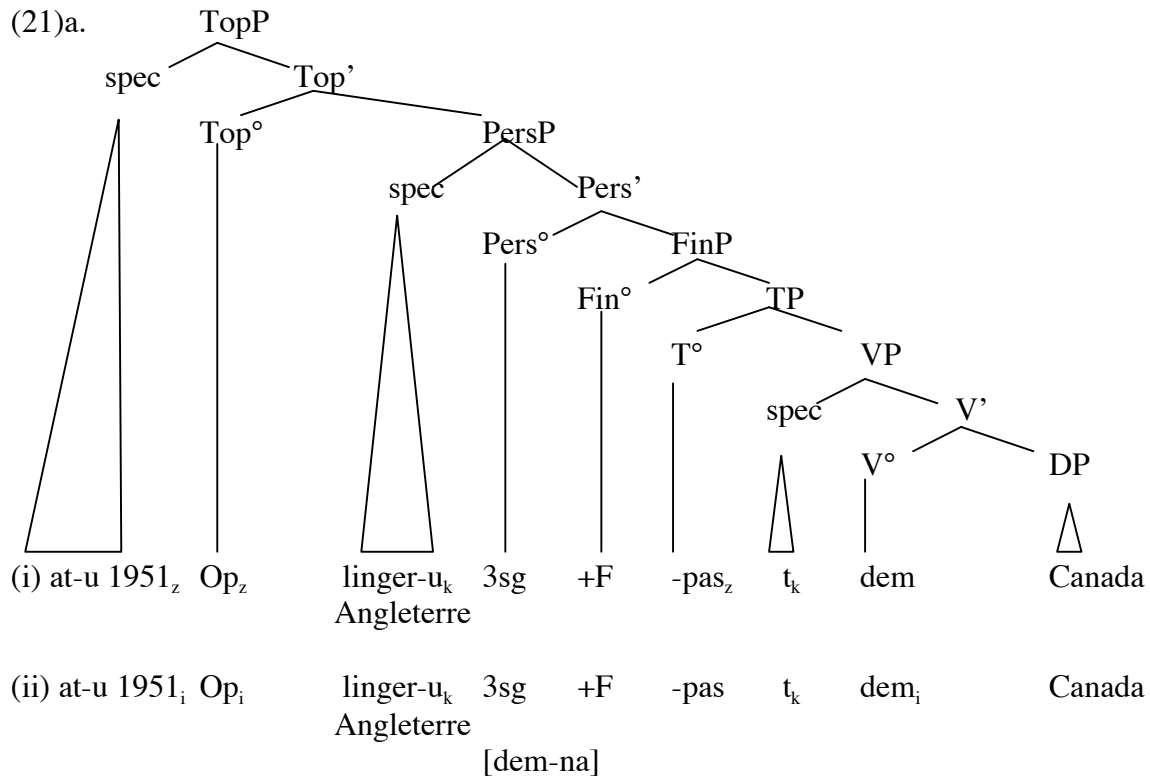
- (20)a. At-u 1951, linger-u Angleterre dem -na ø Canada. [LRO ou LRE]  
 an-de 1951 reine-de Angleterre aller +F 3sg Canada  
 En 1951, la reine d'Angleterre est allée au Canada.

---

Kaneko (2002) développe l'idée que la LRE de Krifka n'est pas distincte de ce que Musan (1990) nomme Lecture Temporellement Dépendante.

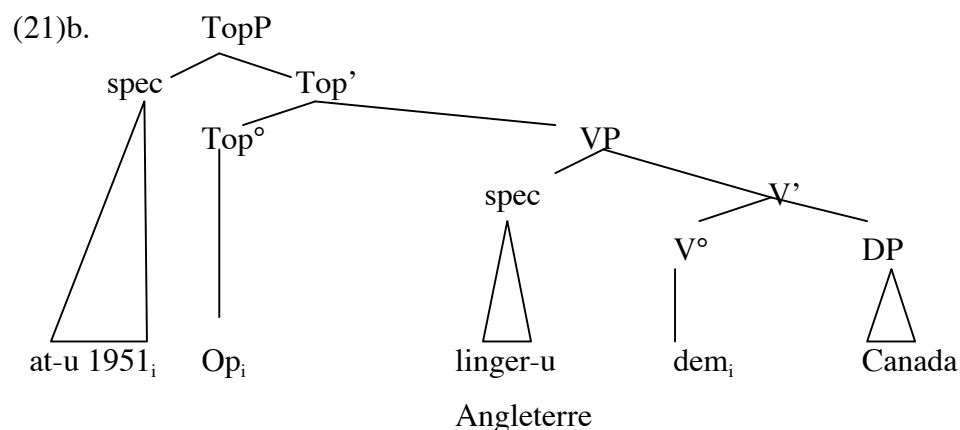
- b. At-u 1951, linger-u Angleterre dem Canada. [LRE seulement]  
 an-de 1951, reine-de Angleterre aller Canada  
 En 1951, il y a la reine d'Angleterre qui est allée au Canada.

Dans l'optique de l'hypothèse (17), nous proposons d'associer à ces deux exemples les représentations structurales (21a) (= (20a)) et (21b) (= (20b)) :<sup>16</sup>



[(i) = LRE ; (ii) = LRO]

<sup>16</sup> Pour économiser de la place nous omettons la Polarité et l'Aspect, ainsi que certains spécificateurs intermédiaires. Nous traitons par ailleurs le déplacement du verbe vers la flexion comme un processus morphologique postsyntaxique.



Dans l'optique des hypothèses avancées plus haut, la non-ambiguïté de (20b) suggère que le sujet interprété dans spec,VP est construit sémantiquement sous la portée de la variable *I* contenue dans le verbe et liée par le topique temporel. Si cette analyse est correcte, la disponibilité de la LRE en (20a) indique que le sujet peut également être interprété dans cette phrase dans sa position d'origine – interne au VP. La possibilité de la LRO en (20a) suggère en revanche que le sujet externalisé dans spec,PersP (en haut du domaine flexionnel) échappe à la portée de la variable *I* contenue dans le verbe. Dans l'interprétation LRO, l'opérateur temporel dans Top° lie apparemment non plus la variable *I* du verbe (comme en (21a-ii), mais le temps flexionnel, dont la portée n'inclut pas le sujet externalisé (cf. (21a-i)).

### 4.3. Circonstants temporels et temps topical

Dans l'optique des hypothèses structurales explicitées en (17), on s'attend à ce qu'une proposition f-déficente soit typiquement légitimée sous la portée d'un syntagme spatio-temporel explicite placé dans le spécificateur de la projection Topique, c'est-à-dire, linéairement, en position initiale. Cette configuration est en effet naturelle, comme l'illustrent les exemples (20) ci-dessus. On observe en outre qu'au sein d'une proposition f-déficente, le circonstant temporel est restreint à la position initiale (topicale) (cf. (23)), alors que tel n'est pas le cas dans une proposition finie (cf. (22)) :

(22)a. At-u 1952, linger -u Angleterre dem -na Canada.

an-de 1952 reine de Angleterre aller +F Canada

En 1952, la reine d'Angleterre est allée au Canada.

b. Linger -u Angleterre dem -na Canada at-u 1952.

reine de Angleterre aller +F Canada an-de 1952



La reine d'Angleterre est allée au Canada en 1952.

(23)a. At-u 1952, linger -u Angleterre dem Canada.

an-de 1952 reine de Angleterre aller Canada

En 1952, il y a la reine d'Angleterre qui va au Canada.

b. \*Linger -u Angleterre dem Canada at-u 1952.

reine de Angleterre aller Canada an-de 1952

lit. Il y a la reine d'Angleterre qui va au Canada en 1952.

Une hypothèse concevable serait que la restriction observée en (23b) est simplement liée à l'absence d'une projection fonctionnelle dont le circonstant temporel puisse occuper le spécificateur (cf. Cinque 1999). Il nous semble cependant observer que le contraste d'acceptabilité observé en wolof entre (23a) et (23b) se retrouve dans les traductions françaises de la forme [il y a...qui VP], qui, contrairement aux propositions f-déficientes du wolof, contiennent une projection Temps susceptible d'accueillir un circonstant temporel. Nous supposons donc plutôt que l'inacceptabilité de (23b) et de sa traduction française provient d'un conflit entre la position basse du circonstant de temps et la nécessité pour la proposition (f-déficiente et/ou thétiq) d'être placée sous la portée d'un opérateur spatio-temporel. Si la proposition contient un circonstant spatio-temporel non-topical, on est donc amené à construire deux ancrages spatio-temporels distincts pour le même événement. La seule façon d'éviter ce conflit est de placer le circonstant de temps dans la projection Topique.

## 5. La construction sémantique du temps topical

### 5.1. Temps topical et localisation temporelle

L'analyse des propositions f-déficientes envisagées en (17) permet d'explicitier l'effet particulier de 'dépendance temporelle' qui en est caractéristique : comme le suggère Robert (1991) dans sa propre terminologie, ces propositions ne constituent jamais des énoncés complets, même si elles peuvent être légitimées en tant que phrases indépendantes. Selon notre analyse, l'effet d'incomplétude provient de l'occurrence nécessaire d'un temps topical dans leur périphérie gauche. Comme tout autre topique, cet opérateur spatio-temporel peut être lexicalement vide (mais contextuellement récupérable), comme dans les exemples (10)-(13) dont la structure supposée est représentée en (17) ; ou il peut être explicité au sein même de la structure syntaxique à la manière d'un topique disloqué, comme dans l'exemple (20b)

représenté en (21b). Pour étoffer notre analyse, nous examinerons ci-dessous une sous-classe particulière d'exemples de ce second type, dans lesquels le topique disloqué est incarné par une 'circonstancielle de temps'. L'analyse des propriétés sémantiques de cette classe de topiques temporels étant cruciallement solidaire de leurs propriétés syntaxiques, nous montrerons que la 'circonstancielle de temps' a la structure interne d'une relative indépendante adverbiale, ou plus précisément, d'un DP incluant un adverbial relativisé. Ces propriétés confirment l'idée que le temps topical postulé en (15) et représenté en (17)-(21) partage essentiellement la 'nominalité' et la 'référentialité' de tous les topiques. Nous verrons plus précisément comment la construction sémantique du topique temporel, dans ce type d'exemples, dépend de celle du DP adverbial disloqué, qui dépend cruciallement des spécifications fonctionnelles inhérentes à ce dernier.

## 5.2. La flexion dans les temporelles

Selon l'analyse envisagée en (17), les propositions f-déficientes du wolof sont légitimées sous la portée d'une projection Topique accueillant dans son spécificateur un syntagme XP identifiant un référent spatio-temporel - un temps de référence. Cette condition est explicitement satisfaite si la phrase est introduite par un DP temporel, comme plus haut en (22), ou bien par une 'circonstancielle de temps', comme ci-dessous en (24) :

(24)a. Bi xale -yi gen -ée, Moodu gis Aram.  
 quand enfant DFpl sortir EE Moodu voir Aram

A l'instant précis où les enfants ont (eu) franchi la porte,  
 (là) il y a Moodu qui aperçoit Aram.<sup>17</sup>

b. Bu xale -yi gen -ée, Moodu xol Aram.  
 quand enfant DFpl sortir EE Moodu regarder Aram

(i) Si (HABITUEL) les enfants sont sortis,

(là) il y a Moodu qui surveille Aram.

(ii) Si (FUTUR) les enfants sortent, (là) Moodu surveille Aram !

c. Su Inde song -ée Pakistan, linger-u Angleterre daw Amerik.

<sup>17</sup> Dans nos traductions françaises nous prenons certaines libertés avec le lexique pour tenter de restituer les effets aspectuels associés aux exemples wolof. Ainsi en (24), la traduction du verbe *gis* ('voir') par 'apercevoir' rend mieux l'interprétation de cette phrase, construite comme une narration dénotant une succession de deux événements ponctuels, et non comme une phrase générique impliquant la répétition d'un processus continu ('voir Aram') se détachant d'une situation d'arrière-plan construite comme habituelle ('les enfants sont sortis').

si l'Inde envahir EE Pakistan reine de Angleterre fuir Etats-Unis  
 Si (HYPOTHESE) l'Inde envahi(ssai)t le Pakistan,  
 (là) la reine d'Angleterre émigre(raït) aux Etats-Unis.

Chacun de ces trois exemples est constitué d'une principale f-déficiente (à droite de la virgule), et d'un syntagme traduit en français par une circonstancielle temporelle ou hypothétique. Ce syntagme est introduit en wolof par un élément fonctionnel (*bi*, *bu*, ou *su*) sommairement glossé par 'quand' ou 'si', et dont la nature précise apparaîtra plus loin. Robert (1991) analyse la circonstancielle comme une proposition *narrative*<sup>18</sup>, mais les exemples suivants prouvent qu'il ne s'agit pas d'une proposition f-déficiente puisqu'elle est spécifiée pour l'aspect (cf. (25a)) et pour le temps (cf. (25b,c)) :

- (25)a. Bi xale -yi d(i) -ée gén, Moodu gis Aram.  
 quand enfant DFpl +ipf EE sortir Moodu voir Aram  
 A l'instant où les enfants s'apprêtent à franchir la porte, (là) il y a Moodu qui aperçoit Aram.
- b. Bu xale -yi gen -oon, Moodu xol Aram.  
 quand enfant DFpl sortir +pas Moodu regarder Aram  
 Si (HABITUEL) les enfants étaient sortis, (là) il y avait Moodu qui surveillait Aram.
- c. Su Inde song -oon Pakistan, linger-u Angleterre daw Amerik.  
 si l'Inde envahir +pas Pakistan reine de Angleterre fuir Etats-Unis  
 Si (HYPOTHESE) l'Inde avait envahi le Pakistan,  
 (là) la reine d'Angleterre aurait émigré aux Etats-Unis.

Ces données montrent que les circonstanciels considérés sont des propositions à flexion pauvre, et non pas des propositions f-déficientes. La principale, en revanche, est f-déficiente, comme l'indique l'inacceptabilité des exemples (26) :

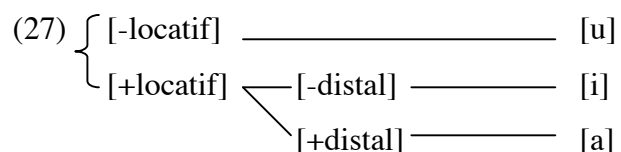
(26)a. \*Bi xale -yi gen -ée, Moodu **di** xol Aram.

<sup>18</sup> [Le Narratif] 'constitue (...) le mode des hypothétiques et temporelles en *su/bu/bi/ba*' (Robert 1991 :221). Comme nous l'avons signalé plus haut, Robert, sous l'étiquette du *mode narratif*, traite comme une seule classe les propositions à flexion non finie et les propositions f-déficientes.

- quand enfant DFpl sortir EE Moodu +ipf regarder Aram.
- b. \*{Bu/su} xale - yi gen -oon, Moodu **d(i)** -oon xol Aram.  
 quand/si enfant DFpl sortir +pas Moodu +ipf +pas regarder Aram
- c. \*{Bu/su}xale -yi gen -oon, Moodu gis -oon Aram.  
 quand/si enfant DFpl sortir +pas Moodu voir +pas Aram

### 5.3. De la référentialité des « circonstancielles de temps »

L'élément que nous glosons ci-dessus par 'quand' ou 'si' est constitué d'une consonne initiale incarnant un classificateur nominal, et d'une voyelle finale ([i] ou [u]) incarnant la valeur positive ([i]) ou négative ([u]) d'un trait locatif (cf. Sauvageot 1965). Sauvageot (1965) identifie en dyolof (un dialecte wolof) huit classificateurs nominaux non-pluriels ([b, d, g, k, l, m, s, w], et deux classificateurs pluriels ([ñ, y]), ainsi que trois voyelles ([i-u-a]) constituant le mini-système schématisé en (27) :



Classificateurs et traits de spatialisation interviennent productivement dans toute la syntaxe du nom. Soient par exemple les trois noms *nit* 'homme', *xale* 'enfant', et *safara* 'feu' ; chacun d'eux a un classificateur non-pluriel, et un classificateur pluriel :

#### (28) Classificateurs nominaux (trois exemples)

Nom	Classificateur	
	-pluriel	+pluriel
<i>nit</i> 'homme'	k	ñ
<i>xale</i> 'enfant'	b	y
<i>safara</i> 'feu'	s	y

Le classificateur s'attache à diverses têtes fonctionnelles pour marquer l'accord spec-tête ou tête-complément. La tête fonctionnelle qui relie le nom à l'adjectif est remplie par le trait non-

locatif épelé [u], tandis que la tête D° marquant l'identification (la délimitation) du référent (la 'définitude') est remplie par un trait locatif, épelé [i] (-distal) ou [a] (+distal). L'adjectif est linéairement ordonné à droite du nom, et le déterminant, à droite du NP. En combinant les trois noms de (28) avec l'adjectif *magg* 'grand' au sein d'un DP spécifié comme 'défini', on obtient l'ensemble de suites énuméré en (29) :

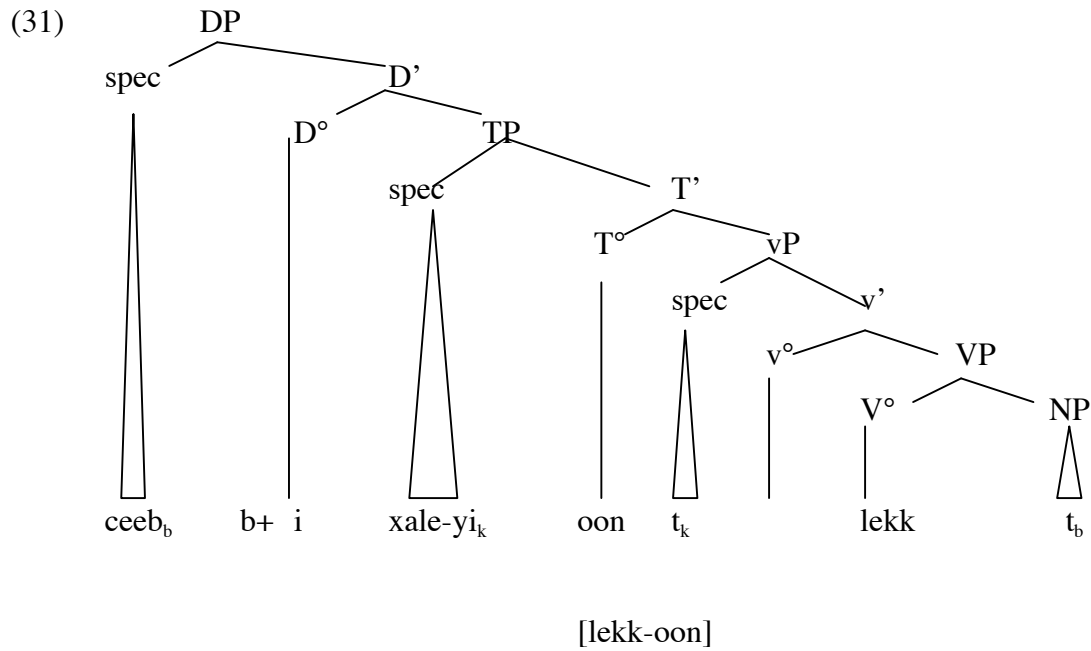
## (29) Classificateurs et traits locatifs

Nom (cl.sg/ cl.pl)	Nom	Adj	DF	traduction française	
	cl-LOC	<i>magg</i>	cl+LOC		
<i>nit</i> (k/ ñ)	nit	k-u	magg	k-i	l'homme grand, cet homme grand
	nit	ñ-u	magg	ñ-i	les hommes grands, ces hommes grands
	nit	k-u	magg	k-a	cet homme grand-là (d'autrefois)
<i>xale</i> (b/y)	xale	b-u	magg	b-i	le/ce grand enfant
	xale	y-u	magg	y-i	les/ces grands enfants
	xale	b-u	magg	b-a	ce grand enfant-là (d'autrefois)
<i>safara</i> (s/y)	safara	s-u	magg	s-i	le/ce grand feu
	safara	y-u	magg	y-i	les/ces grands feux
	safara	s-u	magg	s-a	ce grand feu-là (d'autrefois)

La tête D qui intervient dans un DP 'défini' est aussi celle qui accueille, le cas échéant, dans son spécificateur, un constituant relativisé issu d'une proposition enchâssée : ainsi peut-on associer au DP de (30) la structure représentée en (31) :<sup>19</sup>

- (30) ceeb -bi xale -yi lekk -oon  
 riz DFsg enfant DFpl manger +pas  
 le riz que les enfants avaient mangé

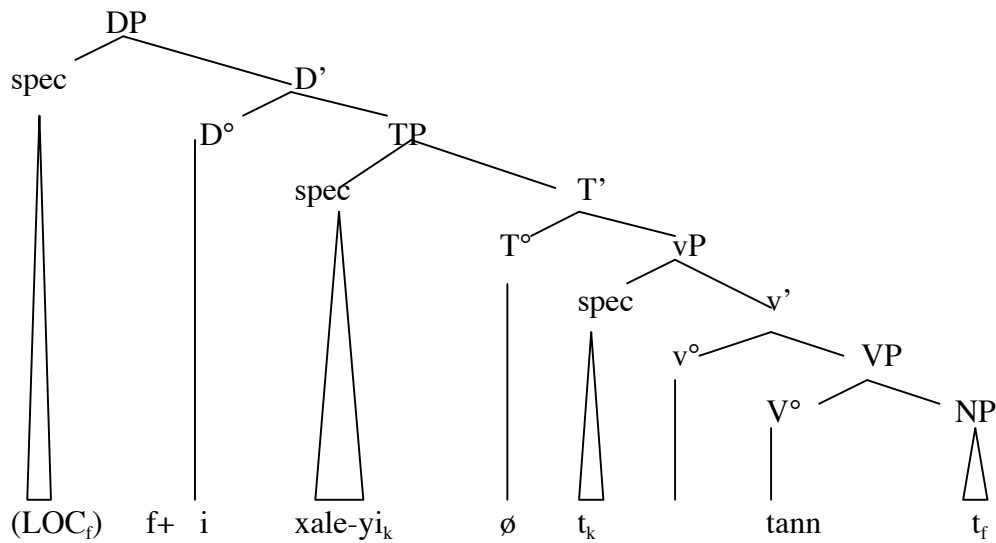
<sup>19</sup> La structure (31) est conforme dans l'esprit, sinon dans la lettre, aux hypothèses de Kayne (1994) concernant les relatives restrictives. Les données du wolof sont une bonne illustration de l'essentielle similarité fonctionnelle entre les projections étiquetées 'DP' et 'CP'.



Dans l'exemple (30)-(31), le classificateur (b) épelle l'accord spec-tête entre le NP relativisé (*ceeb*) et la tête D remplie par un trait locatif. Mais le constituant relativisé peut également être identifié par son seul classificateur, sans qu'aucun matériel lexical n'apparaisse dans le spécificateur du DP. Ainsi le classificateur [f], qui est absent de l'inventaire de Sauvageot parce qu'il ne semble jamais incarner l'accord avec un spécificateur lexical, est intrinsèquement associé à une lecture locative : nous supposons qu'en (32), [f] identifie un nominal phonétiquement vide et sémantiquement locatif, régulièrement placé dans spec,DP :

- (32) f      -i      xale   -yi      tann  
 LOC +loc enfant DFpl choisir  
           -dist  
 le lieu que les enfants ont choisi

(33)=(32))



L'affixe *-ée*, pour lequel nous n'avons pas encore trouvé de glose parfaitement satisfaisante, apparaît dans la flexion (non finie) de la relative si le constituant relativisé est un non-argument (un adverbial) ; ainsi n'apparaît-il pas en (32), où le constituant locatif incarne un argument (l'objet du verbe *tann*, 'choisir'), alors qu'il apparaît obligatoirement en (34), où le constituant locatif a statut d'adverbial :

(34) f    -i    xale   -yi   lekk        -ée  
 LOC +loc enfant DFpl manger    EE  
 -dist

le lieu où les enfants ont mangé

là où les enfants ont mangé

L'ensemble de données présenté ci-dessus conduit à conclure que les syntagmes étiquetés plus haut 'circonstanciels de temps' ne sont autres que ce qu'on a pu appeler ailleurs des 'relatives indépendantes adverbiales', c'est-à-dire des DP incluant un circonstant relativisé dépourvu de contenu lexical :



- (35) b    -i    xale   -yi   gen   -ée  
 cl    +loc   enfant DFpl   sortir   EE<sup>20</sup>  
       -dist

le X où les enfants sont sortis

quand les enfants sont sortis

#### 5.4. DP ‘temporels’ et temps topical : de la structure à l’interprétation

Dans l’optique de nos hypothèses (17) et (21), on peut associer aux phrases complexes (24), partiellement répétées ci-dessous, une représentation structurale de la forme (36) :

- (24)a. Bi    xale   -yi    gen   -ée,   Moodu        gis    Aram.  
 quand enfant DFpl   sortir   EE    Moodu        voir    Aram

A l’instant précis où les enfants ont (eu) franchi la porte,

(là) il y a Moodu qui aperçoit Aram.

- b. Bu    xale   -yi    gen   -ée,   Moodu        xol        Aram.  
 quand enfant DFpl   sortir   EE    Moodu        regarder    Aram

(i) Si (HABITUEL) les enfants sont sortis, (là)

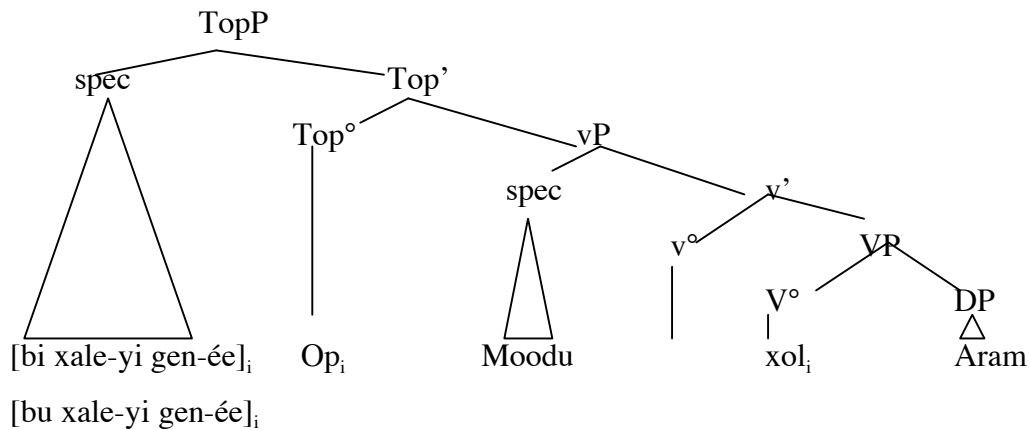
il y a Moodu qui surveille Aram.

(ii) Si (FUTUR) les enfants sortent, (là) Moodu surveille Aram !

---

<sup>20</sup> Comme nous le fait observer Brenda Laca (c.p.), l’interprétation temporelle n’est sûrement pas inhérente au classificateur [b] de la même façon que l’interprétation locative est inhérente au classificateur [f]. En effet, [b] est associé en wolof à de nombreux noms non temporels, cf. *ceeb (bi)* ‘(le) riz’, *xale (bi)* ‘(l’)enfant’. L’interprétation temporelle des DP adverbiaux introduits par [b] (ex. (24)) nous semble crucialement solidaire de la présence de l’affixe EE dans la flexion verbale, qui force la construction du constituant relativisé comme un non-argument (cf. notre traduction en deux étapes de l’exemple (35)).

(36)=(24a,b)



L'indice 'i' est utilisé ici pour représenter d'une part, le liage du verbe par l'opérateur spatio-temporel dans Top°, et la coréférence de cet opérateur avec le topique spatio-temporel référentiel placé dans spec, TopP. Les interprétations associées aux phrases (24a,b), que les traductions françaises s'efforcent de restituer, montrent que l'interprétation sémantique du topique dépend cruciallement de la présence (*bi*) ou de l'absence (*bu*) d'une spécification locative dans la tête D° du DP adverbial. En présence d'une spécification locative, ce dernier est construit comme 'défini', c'est-à-dire comme dénotant un point délimité et préidentifié de l'espace-temps. Ces propriétés rendent compte des patrons de traduction que nous avons adoptés, ainsi pour les phrases du type (24a) (circonstancielle temporelle + proposition f-déficiente) :

(37)	<u>wolof</u> :	<i>bi</i>	S	V-ée (O),	S V (O).
	<u>français</u> :	<i>quand</i>	S	<i>a (eu) V-é (O),</i>	<i>(là) S V-prs (O)</i>
		<i>au moment où</i>			<i>voilà S qui V-prs (O)</i>
					<i>il y a S qui V-prs (O)</i>

exemple :

(24a) *bi xale -yi gen-ée, Moodu gis Aram.*

A l'instant où les enfants ont (eu) franchi la porte,

voilà Moodu qui aperçoit Aram.

En l'absence d'une spécification locative dans la tête du DP adverbial, le topique spatio-temporel est construit comme 'non-défini', c'est-à-dire comme ne dénotant PAS un point



## 6. Conclusions

Confrontant la notion de *finitude* à la structure flexionnelle des propositions du wolof, nous avons tout d'abord montré que la description de cette langue demande que l'on substitue à la distinction binaire usuelle entre propositions *finies* et *non finies*, une distinction ternaire entre propositions *finies*, propositions *fléchies non finies*, et propositions *non fléchies* (ou : *f-déficientes*). De façon générale, l'appauvrissement de la flexion (qu'il soit partiel [fléchies non finies] ou radical [f-déficientes]) apparaît régulièrement compensé par un enrichissement de la périphérie gauche, confirmant l'idée d'une solidarité naturelle entre les domaines CP et IP. Cherchant à déterminer les conditions de légitimation particulières des propositions f-déficientes, nous avons soutenu que l'absence de flexion temporelle est nécessairement compensée, en wolof, par la présence d'un topique spatio-temporel fournissant à la phrase un temps de référence. La représentation du topique comme une projection syntaxique de format X-barre, incluant une tête et un spécificateur, permet d'explicitier et d'articuler les propriétés syntaxiques du temps topical (le fait qu'il lie une variable dans IP ou vP) et ses propriétés discursives (le fait qu'il identifie un référent de discours spatio-temporel). Chemin faisant, cette étude nous a permis de montrer précisément comment les 'circonstanciels de temps' sont structurés comme des DP incluant un constituant adverbial relativisé.

## Références

- Baker, M., 1988, *Incorporation : a theory of grammatical function changing*, Chicago : University of Chicago Press
- Benveniste, E., 1946, 'Structure des relations de personne dans le verbe', repris dans E. Benveniste (1966) *Problèmes de linguistique générale*, Paris : Gallimard, pp. 225-236
- Carlson, G., 1977, 'A unified analysis of the English bare plural', *Linguistics & Philosophy* 1-3, pp. 413-457
- Church, E., 1981, *Le système verbal du wolof*, Université de Dakar, collection 'Documents linguistiques'
- Cinque, G., 1999, *Adverbs and functional heads : a cross-linguistic perspective*, Oxford : Oxford University Press
- Corblin, F., 2002, *Représentation du discours et sémantique formelle*, Paris : Presses Universitaires de France
- Dialo, A., 1981, *Structures verbales du wolof contemporain*, Dakar, Centre de Linguistique Appliquée (collection 'Les langues nationales du Sénégal', n° 80)

- Dunigan, M., 1994, *The clausal structure of Wolof : a study of focus and cliticization*, thèse inédite, Université de Caroline du Nord (Chapel Hill)
- Greenberg, J., 1966, *The languages of Africa*, Mouton : La Haye
- Kamp, H., 1981, 'A theory of Truth and semantic representation', in J. Groenendijk, Th. Janssen, & M. Stokhof (sld.) *Formal methods in the study of language, Part 1*, pp. 277-322, Amsterdam : Mathematisch Centrum
- Kaneko, M., 2002, *Syntaxe et sémantique du jugement théorique : étude contrastive de la construction GA du japonais et de la construction pseudo-relative du français*, thèse de doctorat, Université Paris-8
- Karttunen, L., 1976, 'Discourse referents', in J. McCawley (sld.), *Notes from the linguistic underground, Syntax and Semantics 7*, pp. 363-385, New York : Academic Press
- Kayne, R., 1994, *The antisymmetry of syntax*, Cambridge USA : MIT Press
- Kratzer, A., 1995, 'Stage-level and individual-level predicates', in G. Carlson & F. Pelletier (sld.), *The Generic Book*, pp. 125-175, Chicago : The University of Chicago Press
- Krifka, M., 1990, 'Four thousand ships passed through the lock', *Linguistics & Philosophy* 13-5, pp. 487-520
- Musan, R., 1999, 'Temporal interpretation and information status of noun phrases', *Linguistics & Philosophy* 22-6, pp. 621-666
- Partee, B., 1984, 'Nominal and temporal anaphora', *Linguistics & Philosophy* 7-3 : 243-286
- Reichenbach, H., 1947, *Elements of symbolic logic*, réédition 1966, New York : The Free Press
- Robert, S., 1991, *Approche énonciative du système verbal : le cas du wolof*, Paris : CNRS
- Sauvageot, S., 1965, *Description synchronique d'un dialecte wolof : le parler du dyolof*, Dakar : IFAN
- Zribi-Hertz, A., à paraître, 'Réflexivité et disjonction référentielle en français et en anglais', in P. Miller & A. Zribi-Hertz (sld.), *Essais sur la grammaire comparée du français et de l'anglais*, Saint-Denis, France : Presses Universitaires de Vincennes
- Zribi-Hertz, A. & L. Diagne, 2002, 'Clitic placement after syntax : evidence from Wolof person and locative markers', *Natural Language & Linguistic Theory* 20-4, pp. 823-884